

LA
VIOLONISTE
DE LA RUE
SAINT-LOUIS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La violoniste de la rue Saint-Louis / Marjorie D. Lafond

Nom : D. Lafond, Marjorie, 1983- , auteure

Identifiants : Canadiana 20250037866 | ISBN 9782898670541

Classification : PS8623.A35895 V56 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Xin Ran Liu

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARJORIE D. LAFOND

LA
VIOLONISTE
DE LA RUE
SAINT-LOUIS



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

La petite librairie de Gaspé, 2023

Les diamants sont éternels... eux!, 2022

Avant, j'étais une princesse, 2020

#MeToo, 2019

Le journal intime de ma femme troublée, 2018

Corps et âmes, 2017

Danse pour moi, 2016

Sous l'emprise de Monsieur Addams, 2015

À la merci de Monsieur Addams, 2015

Dans l'ombre de Monsieur Addams, 2016

*À ma mère, fidèle lectrice, toujours
là pour m'écouter et m'encourager,
même dans mes élans les plus fous.*

1

ÉTINCELLES MUSICALES

Les pavés de la rue Saint-Paul résonnaient sous ses pas tandis qu'Angélique s'avavançait, le cœur léger, vers son cours de violon. Ce matin, les façades de pierre des vieux bâtiments prenaient une superbe teinte, embrassées par les premiers rayons du soleil en ce mois d'avril particulièrement doux. La rue s'éveillait lentement autour d'elle ; l'air était bon, ça commençait enfin à sentir réellement le printemps !

On pouvait entendre le murmure des passants qui vaquaient à leurs occupations, ponctué par le cliquetis des sabots des chevaux et le brouhaha des marchands qui installaient leurs échoppes. Des effluves de pain frais et de café fraîchement moulu chatouillaient ses narines, enveloppant la jeune femme d'une douce sensation de familiarité.

Son étui de violon à la main, alors qu'elle se frayait un chemin à travers la rue animée, Angélique aperçut une silhouette bien connue. C'était monsieur Dubois, un homme excentrique de la rue qui collectionnait les chats errants et avait la fâcheuse habitude de se perdre dans ses pensées au milieu des marchés. Mais ce qui la fit sourire cette fois-ci, c'était la scène cocasse qui se déroulait devant elle : un concombre était tombé du panier rempli de légumes de monsieur Dubois, effrayant ses chats qui

se précipitaient, en bondissant, pour éviter l'étrange chose. Il s'adressait à ses félins d'une voix un peu niaise, tentant d'expliquer aux cinq boules de poils que ce n'était que de la simple nourriture pour humains, pendant que ces dernières le regardaient avec suspicion. Angélique ne put s'empêcher de retenir un éclat de rire avant de lui lancer :

— Monsieur Dubois, si jamais vous ouvrez un cirque pour chats, je crois que vous avez déjà votre numéro d'ouverture !

Monsieur Dubois était bien connu dans le coin. Il avait jadis appartenu à la haute société, et son frère en faisait toujours partie, c'est pourquoi on le tolérait dans les parages. La vie avait bien mal tourné pour lui : il avait perdu sa famille et sa fortune d'une triste manière qui restait floue pour la jeune fille, et pourtant, il gardait toujours le sourire. L'homme aux vêtements délavés et superposés leva le regard et esquissa un sourire chaleureux.

— Ah, mademoiselle Angélique, quelle agréable surprise de vous croiser en ce matin ensoleillé pendant ma livraison ! Vous semblez être en pleine forme, comme toujours, dit-il d'une voix joviale.

La jeune femme sourit en retour.

— Le plaisir est partagé, cher monsieur Dubois.

— Mademoiselle Angélique, j'entends souvent les doux sons de votre violon depuis votre fenêtre. M'inviterez-vous un jour à l'un de vos concerts ? lança-t-il avec un sourire en fixant l'étui dans les mains de la musicienne.

Angélique se figea un instant, étonnée par la proposition. L'idée même de se produire en concert devant une salle comble lui semblait à la fois terrifiante et exaltante.

— Ce serait un rêve de jouer en concert, mais malheureusement, dans ce monde, la scène musicale classique est difficilement accessible pour une jeune femme comme moi.

Monsieur Dubois hocha la tête, comprenant sa réticence.

— Peut-être qu'un jour les choses changeront, fit-il avec un soupçon d'espoir. Ma chère, la musique est comme une danse entre le cœur et l'âme. Laissez-vous emporter par la mélodie et laissez-la vous guider vers de nouveaux horizons, chanta l'homme de manière théâtrale. Qui sait ce que vous pourriez découvrir au bout du chemin ?

En plus de la faire rire, cet homme au modeste statut présentait pourtant une richesse dans son langage. Il parlait avec un accent de la haute, malgré ses drôles d'accoutrements raboutés. Même si parfois ses paroles pouvaient sembler décousues, la jeune femme avait l'impression que cet homme était plus intelligent, moins fou, que ce qu'il laissait paraître. Et chose certaine, ce matin, ses paroles savaient insuffler à Angélique inspiration et confiance.

Alors qu'elle s'apprêtait à le quitter, elle aperçut son beau-père passer devant elle dans sa voiture toute neuve et luisante. Ce dernier lui lança un regard désapprobateur.

— Vous allez être en retard à votre cours, jeune fille. Ne traînez pas dans les rues ! l'avertit-il d'un ton sévère.

Elle hocha la tête en signe d'assentiment avant de reprendre son chemin, adressant un dernier salut au toujours excentrique monsieur Dubois. Angélique savait parfaitement ce qu'Arthur Thompson, son beau-père, pensait de ses escapades dans les rues de Montréal. Toujours protecteur, il préférerait qu'elle reçoive ses cours à domicile, loin des dangers de la ville. Mais cela ne faisait qu'alimenter davantage le désir de liberté de sa belle-fille

rêveuse, qui aspirait à tout voir et tout connaître. Heureusement, monsieur Marcel, le talentueux nouveau professeur de musique d'Angélique, insistait pour que ses élèves se réunissent dans un splendide local aéré, récemment acquis grâce à son riche cousin, le Français Frédérick De Blois. Le professeur, avec sa verve aiguisée, avait ainsi réussi à convaincre le beau-père de la jeune fille de la laisser se déplacer, sauf, évidemment, les matins de tempête. Or, en ce début d'avril, les plus beaux jours semblaient s'installer pour les mois à venir. De toute manière, l'école de musique ne se trouvait qu'à dix-sept minutes à pied du domicile familial, une distance parfaitement gérable.

Angélique poursuivit son chemin d'un pas pressé dans les rues animées du quartier, saluant une amie de sa mère, Diane, devant le marché Bonsecours. Puis, son esprit s'égara à nouveau, alors qu'elle repensait à la veille... à cette rencontre pour le moins surprenante, plutôt intimidante... pour ne pas dire terriblement gênante qu'elle avait vécue ! Elle venait à peine de sortir de chez elle quand elle avait croisé ce jeune homme dans la rue. Distraite par son sourire charmeur et énigmatique, Angélique avait bêtement trébuché sur ce maudit pavé, qui tardait à être réparé, renversant tout le contenu de son panier d'oranges espagnoles, soigneusement choisies pour sa voisine Margaret. Les fruits avaient roulé dans tous les sens, et elle avait senti la chaleur de la gêne lui monter jusqu'aux oreilles tandis qu'elle tentait maladroitement de ramasser les dégâts.

Le jeune homme, grand, doté de superbes yeux pâles et profonds, ainsi que d'une chevelure claire, avait ri en lui tendant une orange qui avait abouti à ses pieds. Alors qu'il se penchait vers elle, leurs regards s'étaient croisés, et les yeux bleus de l'homme avaient capturé toute son attention, au point de la figer sur place un instant, comme si, étrangement, elle avait reconnu quelque chose dans ce regard inconnu.

Troublée bien plus que de raison, elle avait bafouillé des remerciements maladroits, incapable de détacher ses yeux des siens. Une fois toutes les oranges remises dans le panier, ou presque, elle était repartie d'un pas rapide, sans même se présenter. Elle se sentait stupide de ne pas avoir pris le temps de le faire. Cela dit, lui, avec sa prestance un peu intimidante, ne s'était pas empressé de le faire non plus. Pourquoi donc marchait-il juste en face de chez elle ? Cet inconnu qui n'avait pourtant rien d'un étranger...

Chose certaine, en se remémorant ce sourire et ces yeux à la fois pétillants et profonds, Angélique éprouvait une grande curiosité. Avec un peu de chance, elle le croiserait peut-être bientôt dans une soirée mondaine. Pourquoi pas ce samedi soir ? Sa famille était invitée à une fête chez de nouveaux voisins... on allait même y donner un concert de violon. Pourtant, c'était elle, l'enfant prodige du violon du quartier ! Elle ne voulait pour rien au monde perdre sa place. Angélique n'avait pas un esprit de compétition très marqué, sauf en musique. Elle voulait être la meilleure, à Montréal, dans toute la province de Québec, et pourquoi pas au Canada ? Il ne faisait aucun doute qu'elle était follement passionnée par son violon.

La musique lui rappelait le sourire généreux de sa grand-mère qu'elle avait perdu de vue depuis que sa mère l'avait entraînée dans la grande ville pour y vivre sa vie de « reine », comme elle le lui avait dit. « Angélique, tu seras traitée comme une princesse dans la grande ville. Tu auras les plus belles poupées, les plus magnifiques robes, et tu vas voir comme c'est bon de vivre directement sur le bord du fleuve, avec les bateaux, et tout... Tu pourras constater comme c'est différent de Saint-Jérôme. »

Tout cela remontait à si longtemps, maintenant. Angélique reconnaissait que sa mère n'avait pas eu tort, du moins en grande partie. Elle aimait sa vie ici, dans la luxueuse demeure de son beau-père, entourée de gens privilégiés.

Il est vrai qu'elle gardait quelques souvenirs douloureux de son enfance passée à la campagne. Elle se souvenait du long chemin pour se rendre à l'école en plein hiver, ses pieds souffrant du froid. Il y avait aussi ces heures interminables à rester sage dans le commerce de son père, ou cette fois où elle avait ruiné sa plus belle robe en trébuchant dans la boue, alors qu'elle avait voulu s'approcher trop près des cochonnets dans la ferme de la cousine de sa mère, Antoinette Després.

Depuis son arrivée en ville, il y avait déjà douze ans de cela, certains souvenirs de son ancienne vie étaient encore vibrants dans son esprit. Certaines odeurs du village de son enfance lui manquaient. Les images des papillons dans les prairies, les grands arbres matures, et surtout... le rire de sa grand-mère et le son de sa musique joyeuse.

La mère d'Angélique avait épousé un riche Anglais peu après le décès de son père, Stanislas, un couturier réputé dans la petite ville rurale de Saint-Jérôme. Angélique se souvenait distinctement de cette journée pluvieuse où elle se trouvait avec sa mère dans la boutique de son défunt père. La vie n'était pas facile pour elles à cette époque, surtout après la mort de Stanislas, car le commerce de couture, autrefois prospère, semblait vaciller. Ce lieu, anciennement refuge de créativité et d'artisanat, avait été plongé dans l'obscurité et le désordre. Sa mère luttait pour maintenir l'activité depuis la disparition de son mari, espérant trouver un nouveau couturier pour prendre la relève et redonner vie à l'entreprise familiale.

Angélique se souvenait du plancher instable et grinçant qui inquiétait sa mère. Les vieilles lattes craquaient sous leurs pas

alors qu'elles déambulaient entre les étagères chargées de tissus. Du haut de ses sept ans, elle ressentait déjà le stress et la peine de sa mère, qui faisait tout pour maintenir l'entreprise à flot.

C'est alors qu'un homme élégant et étranger avait fait son entrée, attirant immédiatement leur attention avec son allure distinguée et son français cassé. Il portait un chapeau haut-de-forme et un costume chic. Son regard avait balayé les rayons du magasin et semblait absorber chaque détail avec intérêt. La mère d'Angélique avait échangé quelques mots avec lui, leur conversation ponctuée de sourires polis, puis de rires quelque peu nerveux de sa part, accompagnés de mots doux. Angélique avait observé la scène avec une curiosité discrète, fascinée par cet étranger mystérieux qui semblait avoir voyagé de loin pour se retrouver dans leur modeste village.

À ce moment-là, elle était loin de s'imaginer que cet homme d'affaires, bon à ses heures, mais intransigeant à d'autres moments, allait transformer la vie de sa mère et la sienne, alors qu'elles passeraient d'une existence sans faste à Saint-Jérôme à la haute société montréalaise, avec tout ce que cela impliquait de beau et de moins beau.

Perdue dans ses pensées, Angélique manqua de trébucher sur un pavé inégal, ramenant brusquement son attention à la réalité de ce matin de cours de musique. Ce pavé, que la ville allait devoir réparer incessamment! À ce qu'on disait, notamment son beau-père, qui avait fait quelques voyages aux États-Unis, la condition des routes y était tellement meilleure. Un véritable luxe pour les voitures rutilantes, les chevaux et, par-dessus tout, pour le dos des pauvres passagers de carrioles.

La jeune femme arriva enfin devant le noble bâtiment en pierres grises qui abritait l'école de musique. Avec un soupir d'anticipation, elle franchit le seuil et pénétra dans l'enceinte

de l'école. Puis, elle poussa la lourde porte. L'odeur familière de bois ciré l'accueillit, et ses pas résonnèrent, l'enveloppant dans un cocon de tranquillité. Les murs étaient ornés de portraits de grands compositeurs, leurs regards bienveillants semblant la guider à travers le dédale des salles.

D'habitude, elle était la première à pratiquer à cette heure matinale, mais ce matin-là, elle fut accueillie par un charmant air de violon. Arrivée devant la porte du local où monsieur Marcel dispensait ses cours, elle avait hâte de découvrir qui jouait si bien du violon dans le coin. Une mince ouverture dans la porte lui permit d'apercevoir le musicien aux côtés du professeur. Quelle surprise elle eut de constater qu'il s'agissait du jeune inconnu pour qui elle avait rougi la veille ! Elle ne savait pratiquement rien de lui, mais quel beau point commun ils avaient ! L'air qu'il interprétait, le *Canon en ré majeur* de Pachelbel, était indéniablement l'une de ses pièces favorites. Il la jouait avec une douceur et une profondeur déconcertantes, au point où la chair de poule envahit ses bras.

Angélique le trouva irrésistiblement beau pendant qu'il jouait en face du chevalet. Il devait avoir son âge. C'était étrange ; elle connaissait presque tout le monde dans le quartier. Son talent semblait comparable au sien, pensa-t-elle. Pourquoi ne le connaissait-elle pas ? Ou, du moins, pourquoi n'avait-elle pas entendu parler d'un tel talent, même pas par son professeur ?

Soudain, elle sursauta lorsque Mozart, le chat de monsieur Marcel, vint se frotter contre elle, réclamant des caresses. Décidément, c'était un matin placé sous le signe des chats ! Un sourire gêné étira les lèvres d'Angélique alors que son cahier de partitions glissait de ses mains pour tomber au sol, laissant échapper plusieurs feuilles. Quelle maladresse... encore ! Le chat, qui n'avait toujours pas eu ses câlins habituels à l'arrivée

de la musicienne, se mit à ronronner. En plus de ces miaulements dérangeants, Mozart avait ouvert davantage l'embrasure de la porte, révélant aux deux hommes présents dans la salle une jeune fille désorganisée. Une voix chaleureuse retentit alors qu'elle s'accroupissait pour ramasser les feuilles éparpillées.

— Ah, Angélique ! Bonjour ! s'exclama monsieur Marcel, son visage encadré par une barbe hirsute et des lunettes rondes qui pétillaient d'excitation.

— Bonjour, monsieur Marcel ! répondit-elle avec un sourire gêné.

— Approchez, que je vous présente mon nouvel élève talentueux, Alexandre... Vous êtes presque voisins, si je ne m'abuse. Alexandre vient d'emménager sur la rue Saint-Louis également, au manoir Sheffield.

Elle voyait exactement où c'était.

— Oui, c'est à trois résidences de chez moi ! Enchantée, Alexandre.

Le jeune homme la regarda, amusé, pendant qu'elle récupérait ses partitions.

— Tiens... on se connaît, je crois. La jeune fille aux oranges... éparpillées.

— C'est bien moi, confirma Angélique, de retour avec ma maladresse, décidément.

Elle se dépêcha à changer de sujet et se redressa enfin pour le regarder.

— Ma mère m'avait parlé qu'il y aurait bientôt de nouveaux venus dans le quartier... alors bienvenue, Alexandre.

— Mon père connaît bien votre beau-père, l'informa-t-il. Ils se sont rencontrés dans un cercle professionnel, lors d'événements liés à l'industrie textile. Nous aurons le plaisir de nous recroiser. Me ferez-vous l'honneur de votre présence ce samedi au manoir ?

— Oui, je serai ravie de venir, répondit-elle, un peu surprise par l'assurance du jeune homme.

— Je dois dire que le violon est mon domaine d'excellence. J'espère vous inspirer et vous en apprendre sur le sujet !

Angélique n'apprécia pas vraiment cette remarque, qui laissait présager qu'il était meilleur qu'elle. Après tout, les hommes de la bonne société avaient déjà tous les droits ! Elle trouva cela prétentieux de la part d'Alexandre de croire qu'il était supérieur avant même de l'avoir entendue jouer.

— Mademoiselle Angélique est beaucoup moins maladroite avec un violon dans les mains, je vous assure ! Elle aussi risque de vous surprendre, attesta le professeur.

— J'ai hâte d'entendre ça... mais pas ce matin, le devoir m'appelle. J'ai un rendez-vous d'affaires dans un quart d'heure.

Alexandre enfila son chapeau, rangea son violon et quitta les lieux rapidement. Charmée et intriguée, Angélique ne savait pas si elle devait déjà détester son nouveau voisin ou lui vouer une forme d'admiration. Il semblait si sûr de lui, si envoûtant dans son assurance. En même temps, il y avait une lueur particulière dans ses yeux, une intelligence sensible... qui la troublait plus qu'elle ne voulait l'admettre. C'était étrange, ce brouhaha émotionnel qu'il faisait naître en elle-même si elle ne connaissait rien de lui.

— Alors, prête pour votre cours de violon ? demanda monsieur Marcel en ajustant sa cravate élégante, ornée de motifs de notes de musique.

— Oui, bien sûr, comme toujours ! répondit la jeune femme avec enthousiasme. J'ai travaillé sur le morceau que vous m'avez donné la semaine dernière.

— Excellent ! Nous allons pouvoir progresser un peu plus aujourd'hui. Allez, installez-vous, je vous prie.

Bien vite, Angélique sentit une bouffée d'excitation monter en elle. Alors qu'elle se plaçait devant le chevalet, elle sortit son violon, son archet et ses partitions. Puis, elle fit résonner les premières notes de son instrument. Aujourd'hui, une fureur, puisée d'elle ne savait où, l'animait. C'était un excellent état d'esprit pour pratiquer le *Concerto pour violon en la mineur, op. 53*, d'Antonín Dvořák, un joli et fougueux morceau empreint de lyrisme et d'émotion.

Monsieur Marcel observait attentivement son élève, sa petite favorite, il devait l'avouer. Il scrutait ses mouvements, son visage illuminé par un regard fervent, légèrement tourmenté lorsqu'elle jouait, en contraste avec son expression habituelle, marquée par son sourire candide.

— Très bien, Angélique ! Vous m'impressionnez, vos efforts portent fruit. Vos doigtés sont de plus en plus précis, et votre interprétation gagne en émotion à chaque séance.

La violoniste releva les yeux de son instrument, le cœur gonflé de fierté devant les mots de son professeur.

— Merci, monsieur Marcel, répondit-elle avec un sourire radieux. Je travaille vraiment dur pour m'améliorer.

— Et cela se voit ! Je suis de plus en plus convaincu que votre place est à Paris pour les prochains mois. Mon offre de vous référer à mon bon ami François tient toujours.

Il y a un mois de cela, monsieur Marcel avait informé Angélique que son ancien camarade d'université, devenu professeur émérite et travaillant désormais avec les meilleurs compositeurs et interprètes d'Europe, était potentiellement en mesure de l'accepter comme élève.

— Vous croyez que j'ai assez de talent ?

— Oui, certainement.

— Mais mon beau-père serait dur à convaincre, je pense.

— À deux, je crois que nous réussirions, non ? Il ne veut que votre épanouissement.

— Oui, vous avez raison. Mais il est tellement conservateur.

— Paris est une ville extraordinaire pour les musiciens en herbe comme vous ! Vous seriez entourée d'une atmosphère vibrante, baignée dans les riches traditions musicales de la ville. Là-bas, il y a des concerts et des événements culturels à chaque coin de rue, de quoi nourrir votre inspiration en permanence. Ma cousine, qui y vit dans un magnifique manoir, adore les musiciens. Elle m'a déjà mentionné qu'elle serait ravie de vous accueillir et de vous aider à vous intégrer dans ce monde musical palpitant.

— Oh ! J'ai toujours rêvé de marcher sur les traces des grands maîtres de la musique !

Le professeur en remit, s'emballant pour elle :

— Je vous jure, ma petite, vous seriez immergée dans un océan d’inspiration! Paris a été le foyer de tant de grands compositeurs et interprètes au fil des siècles. Leurs histoires et leurs œuvres sont partout dans la ville, prêtes à vous captiver et à vous guider dans votre propre parcours musical. Et Paris regorge de personnes passionnées par la musique, des artistes émergents aux virtuoses établis. Vous pourriez vous lier d’amitié avec d’autres musiciens, échanger des idées pour atteindre de nouveaux sommets dans votre art.

— Ce serait tellement génial!

— Allez, assez rêvassé. Reprenons maintenant. Voyons voir ce que vous pouvez faire avec cet autre morceau que je vous ai donné à étudier la semaine dernière.

Avec un léger frisson d’anticipation, Angélique reprit son violon en main et se prépara à jouer le morceau *Le printemps*, des *Quatre Saisons* de Vivaldi, une œuvre délicate et enjouée qui demandait une grande précision dans l’interprétation des notes et une justesse parfaite dans les nuances. La jeune musicienne se laissa emporter par la musique, glissant ses doigts sur les cordes avec une fluidité acquise à force d’entraînement.

C’est finalement le cœur gonflé de passion et de bonheur qu’elle quitta le cours, rêvant de traverser l’océan pour se rendre dans ce Paris fantasmagorique qui la faisait rêver.

Vingt minutes plus tard, juste avant de franchir le seuil de la clôture en fer forgé de sa résidence, ses yeux s’étirèrent un peu plus loin au bout de la rue. Des voitures semblaient décharger des objets pour le bal qui se préparait. Angélique avait bien hâte de rencontrer ses nouveaux voisins du manoir Sheffield, et surtout, de revoir ce fameux Alexandre pour qui elle ressentait une drôle d’ambivalence.

La maison où demeurait Angélique était une élégante demeure d'architecture victorienne située au cœur de l'effervescence de Montréal. À l'entrée, un porche généreusement ombragé offrait un accueil chaleureux aux visiteurs, tandis que des jardinières étaient prêtes à déborder de fleurs d'ici quelques semaines, dès le mois de mai. Une fois à l'intérieur, le hall d'entrée captivait par sa grandeur, avec son sol en pierre polie orné de tapis tissés à la main. En avançant dans le hall, on découvrait un salon richement meublé, où des fauteuils moelleux invitaient à la détente. Les murs étaient embellis de tableaux élégants et de portraits de famille dans des cadres dorés.

Sa mère, Elmire, l'attendait à la salle à manger, devant une table dressée pour le déjeuner, avec ses nappes brodées et sa vaisselle de porcelaine fine. Gertrude, la servante principale de la demeure, leur apporta une succulente assiette de fromages et charcuteries, avec des fruits et des croissants délicats.

— Et puis, ma fille, as-tu choisi ta robe pour la fête de demain soir? demanda-t-elle d'une voix empreinte d'une légère inquiétude.

Elmire laissa tomber un cube de sucre brun dans son thé, qu'elle tenta de dissoudre plus rapidement en brassant avec sa cuillère, un son qu'Angélique appréciait tout particulièrement.

— Oui! Je me suis décidée hier soir! Ce sera la bleu ciel.

— Parfait. Très bon choix. Tu as l'air d'un ange dans cette robe. Tu me rassures, ajouta sa mère, soulagée, tout en posant délicatement sa tasse sur la soucoupe. Ces derniers jours, tu étais tellement absorbée par ton violon... Tu es si passionnée, ma fille, que tu en oublies tout le reste! À commencer par ta vie sociale. Tu sais à quel point cette fête est importante pour notre

famille. Il est essentiel que tu fasses bonne impression, insista-t-elle doucement, en jetant à la jeune femme un regard plein de tendresse.

— Oui, mère, ne vous inquiétez pas, tout sera parfait! Mais pourquoi est-ce si important déjà? demanda Angélique, curieuse, en ajustant distraitement une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Tu ne devines pas? Arthur souhaite proposer un partenariat d'affaires à nos nouveaux voisins.

— Ce sont de vieux amis, paraît-il?

— Oui. Et comment le sais-tu? Arthur t'en a parlé? Il n'est pourtant jamais très bavard à propos de ses affaires. Il faut toujours lui tirer les vers du nez pour obtenir des informations. Tout comme il avait omis de nous dire qu'il savait que de nouveaux voisins arrivaient, répondit sa mère en fronçant les sourcils.

— En fait, j'ai rencontré leur fils ce matin...

— Ah oui? Et puis, comment il est? Selon ce que m'a dit Diane ce matin, il serait fort charmant!

Angélique haussa les épaules, tentant de minimiser son intérêt.

— C'est vrai qu'il paraît gentil, mais peut-être un peu trop sûr de lui.

— Peut-on lui en vouloir? Les jeunes de ces familles sont très bien outillés en matière de confiance. Mais peu importe, il paraîtrait aussi qu'il est très doué en musique..., continua Elmire en se penchant légèrement vers l'avant, un éclat d'excitation dans les yeux.

— Je confirme. Il a du talent.

— Auriez-vous donc le même professeur ?

— Affirmatif, mère !

— Oh... j'aime ça ! s'exclama Elmire, incapable de dissimuler sa satisfaction.

— Moi, je ne suis pas certaine, mais peu importe..., murmura Angélique en détournant le regard.

— Et pourquoi donc ?

— Peut-on changer de sujet ?

Pourtant, sa mère n'était pas dupe. Elle souriait malicieusement à sa fille, et Angélique savait très bien où elle voulait en venir.

— Ça pourrait être un bon parti...

— Mère, ne recommencez pas avec ça ! soupira Angélique, tout en se levant de sa chaise.

— Il n'y a donc que moi dans cette famille qui ai hâte que tu trouves mari ?

Elmire jouait à moitié la carte de la désolation.

— J'ai tout mon temps.

— Mais tu es au sommet de ta beauté, ma chérie. Tu as dix-neuf ans, tu devrais en profiter, plaïda-t-elle avec douceur.

— Vous exagérez, mère. Regardez-vous, vous êtes encore très belle, à votre âge.

Elle s'approcha d'Elmire pour l'embrasser sur la joue.

— Tu divagues, ma fille. C'est que tu me vois avec les yeux d'une fille qui adore sa maman.

— C'est vrai que j'ai la meilleure et la plus belle des mères. Même si elle oublie souvent à quel point elle est extraordinaire.

— Et pourtant, tu me quittes si vite ce matin encore. Ingrate, lui répondit la jeune quadragénaire en feignant l'offense.

— Oui, j'ai des partitions à étudier.

— Ensuite, tu regarderas avec Gertrude pour tes accessoires pour le bal?

— Oui, promis, affirma Angélique, en se dirigeant vers la porte.

— Parfait. Moi, je pars bientôt, d'ici trente minutes. J'ai à faire... chez le couturier.

— D'accord, à ce soir.

Sur le chemin de sa chambre, Angélique s'en voulut un peu d'avoir coupé court avec sa mère. Elle la trouvait légèrement préoccupée, ces temps-ci. Comme si quelque chose la tenaillait, à un point tel qu'elle se demandait si Elmire était toujours heureuse, entourée de tout ce luxe. Sa mère n'était pas comme elle; elle ne s'accrochait pas à une passion particulière. En revanche, elle était très sociable et avait facilement trouvé sa place parmi les épouses bien nanties du coin.

Angélique, quant à elle, était plutôt du genre solitaire. Elle avait du mal à se reconnaître dans ces filles, bien qu'elle n'eût rien contre elles. Au contraire, elle enviait la légèreté de certaines, pour qui la vie paraissait plus simple.

Par ailleurs, son beau-père semblait toujours très épris d'Elmire. Il était beaucoup plus démonstratif que son épouse, ce qui amenait Angélique à se demander si sa mère était toujours amoureuse de cet homme trop caractériel par moments.

Elle se posait des questions : l'avait-elle jamais vraiment aimé, cet homme surprotecteur ? Le cœur de sa mère s'était-il un jour libéré de son premier mari, son père ?

C'était un homme passionné et talentueux, un couturier dont Elmire parlait encore avec des étoiles dans les yeux. Celui dont elle estimait qu'il n'était pas né au bon endroit, à Saint-Jérôme. Son beau et grand Stanislas, son premier amour, pour qui elle avait eu le coup de foudre dès l'âge de quatorze ans.

Arrivée dans sa chambre, Angélique profita de l'atmosphère apaisante de cet espace qui lui était propre, où les tapisseries mêlaient les teintes de rose pâle et de bleu clair. Les rideaux en dentelle encadraient sa large fenêtre, filtrant la lumière du jour de manière douce et réconfortante. Tout à gauche de la pièce se trouvait son coin favori, dédié à sa passion pour le violon : un superbe lutrin en bois sculpté pour poser sa partition, une chaise confortable pour les longues heures de pratique, agrémentée d'illustrations de musiciens célèbres, comme Antonin Dvořák et Antonio Vivaldi, sources d'inspiration inépuisables. Un tapis moelleux recouvrait le sol, lui offrant un confort supplémentaire pendant ses séances de jeu.

Elle hésita un instant entre se plonger immédiatement dans sa pratique ou jeter un œil à ses accessoires pour le bal afin de s'en débarrasser. Après tout, sa meilleure amie, Adèle, tout comme sa mère, avait insisté pour qu'elle mette le paquet lors de cette soirée. Angélique décida donc de fournir un effort. Elle

se dirigea vers sa robe, dont le tissu agréable au toucher suscitait en elle une vague d'excitation. Elle se demanda soudain si Alexandre la remarquerait, ainsi vêtue...